



DESIGN MIAMI / BASEL, UN BON CRU

PAR ROXANA AZIMI

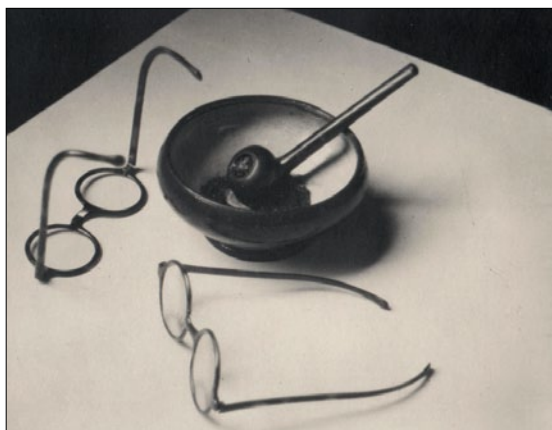
— La foire Design Miami/ Basel, qui a ouvert ses portes hier à Bâle, est montée en gamme en ébarbant les stands trop décoratifs, ou en les transférant en périphérie, comme l'installation très « perles et pampilles » du New-yorkais Todd Merrill. Globalement, les exposants ont mis les petits plats dans les grands, déployant pour certains de vrais ensembles didactiques, comme le panorama de pièces de Roger Tallon chez Jousse Entreprise, ou les différents modèles de Jean Royère chez les Parisiens Chastel-Maréchal et Jacques Lacoste. Leur confrère Patrick Seguin a vu grand en installant la Maison Aluminium Métropole de 1949 de Jean Prouvé, achetée voilà deux jours par un collectionneur européen qui souhaite la transformer en *guest house*. Certes, dès 13 h hier, le salon s'est vidé de pas mal de ses visiteurs au profit de la foire *off* Liste. Malgré tout, quelques visiteurs



Frederick Kiesler, *Correalistic Instrument*, 1942, Galerie Ulrich Fiedler, Berlin, Design Miami/ Basel 2012.
Photo : Philippe Régnier.

sérieux, tels que l'Allemand Christian Boros, continuaient à arpenter les allées. Il y a matière à découvertes, dans toutes les époques, comme ce très beau carreau de Jean Carriès venant de la porte de la Princesse de Polignac (28 000 euros) chez Perrin (Paris), ou encore chez Maria Wettergren (Paris), un lampadaire monolithe de Helmut Eigenmann (40 000 euros), livrant la lumière littéralement goutte à goutte. Chez l'Allemand Ulrich Fiedler, on reste subjugué par deux sièges de Frederick Kiesler conçus pour la Surrealist Gallery de Peggy Guggenheim. Le marchand a d'ailleurs cédé à un collectionneur européen un des spécimens dont il exigeait 450 000 euros. Il ne fut pas le seul à faire promptement des affaires.

Jacques Lacoste a ainsi cédé à une collection américaine un salon *Ours polaire* de Jean Royère pour environ 600 000 euros. Carpenter's Workshop (Londres, Paris) SUITE DU TEXTE P. 2



ART BASEL Galerie Françoise Paviot

Du 14 au 17 Juin 2012 HALL 2 Stand D4

00 33 6 07 35 08 94 - 00 33 6 80 15 28 00 - www.paviotfoto.com

P. Mondrian : the visit of **André Kertesz**, his life in Paris and New York.

S. Kimura : an outstanding discovery with **Man Ray**, **L. Moholy-Nagy**, **M. Bourke-White**

DESIGN MIAMI / BASEL, UN BON CRU

PAGE 02

SUITE DU TEXTE DE UNE a vendu à un Français un miroir Sushi des frères Campana (10 000 euros) et une bibliothèque Tree d'Andrea Branzi (65 000 euros), cette dernière à des Américains basés à Dubaï. Le Bruxellois Pierre-Marie Giraud a fait feu de tout bois en vendant une vingtaine de céramiques en une heure, dont deux pièces en tressage de bambous de Shoukiku Tanabe. « Cela commence plus fort que l'an dernier », remarque-t-il. Bon début aussi pour Jousse Entreprise, qui s'est défait d'un Supersiège de Roger Tallon pour 25 000 euros et un siège Zombie pour 30 000 euros. La galerie Kreo, qui montrait

la collection de luminaires réunis depuis trente ans par Didier Krzentowski, a cédé pour sa part une quinzaine de lampes, notamment des spécimens de Gino Sarfatti. Un démarrage sur les chapeaux de roue. ■

DESIGN MIAMI / BASEL, jusqu'au 17 juin, Hall 5, Messe Basel, Messeplatz, Bâle, <http://basel2012.designmiami.com>

Le point de vue de Tracey Emin, artiste britannique

« Je n'aime pas le design que tout le monde recherche maintenant. Je ne suis pas du tout dans Perriand, Prouvé, je n'ai même pas de chaise de Charles Eames. Je ne suis pas comme tout le monde.



Tracey Emin. Photo : D. R.

Ma cuisine est en Arts and Crafts, mon salon est victorien. J'ai beaucoup de porcelaine bleue et blanche. Si je devais avoir un tableau ancien, ce serait la lettre d'amour de Vermeer. »

PROPOS RECUEILLIS PAR ROXANA AZJMI

LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris
 * ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros.
 61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331
 * CPPAP : 0314 W 91298 * WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : un site Internet hébergé par
 Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01.58.64.26.80
 * PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer
 * DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Nicolas Ferrand * DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
 Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) * RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE :
 Roxana Azimi (razjmi@lequotidiendelart.com) * MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet
 (acrochet@lequotidiendelart.com) * EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugounenq
 (shugounenq@lequotidiendelart.com) * MAQUETTE : Isabelle Foirest
 * DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com),
 tél. : 01.82.83.33.14
 * ABONNEMENTS : abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01.82.83.33.13
 * CONCEPTION GRAPHIQUE : Ariane Mendez * SITE INTERNET : Dévirg Viteau
 © ADAGP PARIS 2012 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS



© by-encore.com

PREMIER ARCHITECTURE DEALER EN FRANCE

Architecture de Collection commercialise en exclusivité une collection de résidences secondaires uniques signées des architectes internationaux les plus talentueux de leur génération, au cœur de sites naturels remarquables.

La Casa Pezo réalisée par l'agence Pezo Von Ellrichshausen dans le sud de la Catalogne sur un terrain de 2,5 hectares

880 000 €

ARCHITECTURE
DE COLLECTION

Groupe
Ateliers, Lofts & Associés

www.architecturedcollection.fr

Tél. : 33 (0)1 53 00 97 44

Vente d'architecture remarquable des 20^e et 21^e siècles

ART UNLIMITED SANS PANACHE

PAR ROXANA AZIMI

Art Unlimited, qui a ouvert ses portes hier, n'a pas offert son meilleur cru, jouant sur la gonflette, avec la gigantesque pièce rose de Franz West présentée par Gagosian. On attendait d'un bon artiste comme Mike Nelson, habitué à nous perdre dans ses labyrinthes, autre chose que cette spirale conduisant à un amoncellement décevant de pneus. Bruce Nauman semble ânonner avec *Combinations described*, pièce unique dont la galerie Donald Young exige un million de dollars.

De cet ensemble ressortent toutefois quelques pièces, comme l'installation *Scatter Piece* de 1968 de Robert Morris (1,45 million de dollars) réactivée pour l'occasion. Autre réactivation, celle inédite de *Circulation Figures* (1972/2011) d'Anthony McCall. Comme bien souvent, David Claerbout brille par sa discrétion, avec une lightbox baptisé *Orchestra*, que le public ne peut découvrir avec des yeux de chat qu'en s'immergeant dans un espace obscur. Difficile aussi de ne pas être saisi par la mise en scène sacralisant une peinture de Rudolf Stingel (*Paula*). Autre révérence, cette fois cinématographique, à Luis Buñuel et Manoel de Oliveira avec *Belle comme le jour* de Dominique Gonzalez-Foerster, mettant en scène une jeune femme ressemblant



Robert Morris, *Scatter Piece*, 1968, Galerie Sprüth Magers, Unilimited, Art Basel 2012. Photo : D.R.

étrangement à Catherine Deneuve. Du cinéma comme simulacre. ■

ART BASEL, du 14 au 17 juin, Hall 1 & 2, Messe Basel, Messeplatz, Bâle, tél. +41 58 200 20 20, www.artbasel.com

La Galerie Jousse Entreprise présente

JEAN PROUVÉ

Design
Miami / Basel

Preview June 11th
June 12th - June 17th

Galerie Jousse Entreprise - Booth G33

joussesentreprise 18 rue de Seine - 75006 Paris
Tél. +33 1 53 82 13 60 - Fax +33 1 46 33 56 79
www.jousse-entreprise.com - infos@jousse-entreprise.com

© Marc Domage

Deuxième chance pour le reliquat du château de Gourdon

Artcurial proposera dans sa prochaine vente d'Art déco de prestige, aujourd'hui, une table à jeu de Jean Dunand créée pour l'hôtel particulier de la couturière Madeleine Vionnet. Cette pièce moderniste de la fin des années 1920 est estimée 2 à 3 millions d'euros. Elle provient de la collection du château de Gourdon, dispersée par Christie's en mars 2011 à Paris. Elle avait alors été ravalée à 2,6 millions d'euros, sur une estimation de 3-5 millions d'euros. De même, un ensemble de salle à manger en bois laqué par Mallet-Stevens, avec ses chaises de Marcel Breuer, n'avait pas trouvé preneur à 330 000 euros lors de cette vente... Il est cette fois estimé 300 000-500 000 euros. Le vendeur, Laurent Negro, a confié à Artcurial une dizaine d'invendus, avec des exigences de prix revues nettement à la baisse. Ils les avaient souvent achetées au pic du marché. Un an après, ces beaux restes séduiront-ils les amateurs ?

LE 12 JUIN À 20 H, ARTCURIAL, 7, rond-point des Champs-Élysées, 75008 Paris, tél. 01 42 99 20 20, www.artcurial.com

Vinci se réengage auprès du château de Versailles



Le Belvédère et le Rocher de Marie-Antoinette du château de Versailles restaurés grâce au mécénat de Vinci et du World Monuments Fund.
© Château de Versailles. Photo : Thomas Garnier.

Financée par le mécénat du groupe Vinci et du World Monuments Fund, la restauration du Belvédère et son rocher, dans le domaine de Marie-Antoinette, à Versailles, s'est achevée la semaine passée. Alors que le Belvédère nécessitait des interventions sur sa structure et son décor, le Rocher a fait l'objet d'une consolidation et d'un travail de restitution des effets d'eau originels. D'une durée d'un an, la campagne de restauration a coûté un million d'euros. Situé dans le Jardin anglais du Trianon, le Belvédère était le salon de musique édifié pour la Reine dans les années 1780 par Richard Mique. Le groupe Vinci s'était déjà engagé dans un mécénat de compétence de 2004 à 2007 auprès du palais versaillais pour la restauration de la Galerie des Glaces.

Paris Photo à Los Angeles

La foire Paris Photo a décidé de créer une bouture à Los Angeles du 24 au 28 avril 2013. Un pari audacieux, alors que les tentatives de foires, y compris de photo, n'y ont jamais été probantes. « *Les éléments basiques nécessaires au succès des foires n'étaient pas là. Il y a aussi des histoires de timing, de maturité de la ville,* précise Julien Frydman, directeur de Paris Photo. *Le public et les galeries nous réclamaient une foire aux États-Unis. Chaque institution californienne a un très grand département photo, que ce soit au Getty, au SFMOMA ou encore la Pilara collection à San Francisco. Trouver un lieu adéquat n'est finalement pas si simple.* » Photo L.A., qui prendra pied dans les espaces des productions Paramount, au cœur d'Hollywood, compte rallier pour sa première édition 70 galeries et 10 éditeurs. « *Je veux avoir une sélection de galeries très "cutting edge", pour être en phase avec la ville,* précise Julien Frydman. *On va travailler l'accès aux collections privées et développer en parallèle quelque chose avec San Francisco.* »

Galerie Lahumière
Art Bâle 43 - 2012
Stand F3 Hall 2.0
www.lahumiere.com
+33 609 66 34 54
43 ans de présence à Bâle

Jean-François Dubreuil
20 Minutes n° 2258
du 10/05/2012
Acrylique sur toile

kamel mennour™



kamel mennour
47 rue Saint-André des arts
75006 Paris France
tel +33 1 56 24 03 63
kamelmennour.com

ART 43 BASEL / ART GALLERIES

Hall 2.1, Booth H2

14 - 17 June 2012

MOHAMED BOUROUISSA

MARIE BOVO

DANIEL BUREN

LATIFA ECHAKHCH

DARIO ESCOBAR

MICHEL FRANÇOIS

ALBERTO GIACOMETTI

CAMILLE HENROT

DAVID HOMINAL

TADASHI KAWAMATA

SIGALIT LANDAU

CLAUDE LÉVÊQUE

PIERRE MALPHETTES

PIERRE MOLINIER

MARTIAL RAYSSE

FRANÇOIS MORELLET

MIRI SEGAL

SHEN YUAN & HUANG YONG PING - *special project*



Alberto Giacometti, [Figurine], circa 1956. Bronze, 23,4 x 6,8 x 10,3 cm. © Succession Giacometti (Fondation Giacometti, Paris and ADAGP, Paris) 2012
Michel François, Contamination, 2012. Plaster and ink, 100 x 100 cm. © Michel François Photo Fabrice Seixas
Courtesy Michel François, Fondation Giacometti, Paris and kamel mennour, Paris

LE PASSÉ RESSURGIT À LA DOCUMENTA DE CASSEL

PAR ROXANA AZIMI ET PHILIPPE RÉGNIER

— La question de l'histoire, et son corollaire la mémoire, dominant la Documenta 13 de Cassel (Allemagne). Les souvenirs tissent un piège subtil dans l'œuvre *Bahnhof Video Walk* de Janet Cardiff et Georges Bures Miller à la Hauptbahnhof. Le spectateur est invité à se munir d'écouteurs et d'un iPod pour découvrir le film d'une trentaine de minutes tourné dans les lieux mêmes, marcher sur les pas de la narratrice, qui peu à peu se détache du présent pour épouser la mémoire de son grand-père. « *C'est dur pour moi d'être dans le présent, nous dit-elle... L'Allemagne est pleine de fantômes.* » Le son et l'image nous éloignent de la réalité, nous enferment dans une fiction, au point de nous faire ignorer les clochards que l'on croise, interloqués par ce flux soudain de visiteurs accrochés à leurs écrans. La mémoire nous leste, l'art nous détache de la vie. Comme Janet Cardiff, Clemens von Wedemeyer s'attache à un lieu unique, le camp de Breitenau, près de Cassel, à trois époques distinctes, en 1945, puis en 1970, alors que le lieu s'est mu en centre de redressement pour jeunes filles, et enfin en 1994 tandis que l'équipe d'un concert de rock s'affaire à proximité. Le dispositif



Theaster Gates, intervention à la maison des Huguenots, Cassel, dOCUMENTA (13). Photo : QDA.

triangulaire fait se chevaucher les temporalités, les sons se parasitent.

Peut-être faut-il se plonger **SUITE DU TEXTE P. 7**

Art : Concept

ART 43 BASEL

Booth M5, Hall 2.1

Francis Baudevin
Ulla Von Brandenburg
Jeremy Deller
Nathan Hylden
Jacob Kassay
Adam McEwen
Roman Signer

ART UNLIMITED

U.57, Hall 1
Jeremy Deller



LE PASSÉ RESSURGIT À LA DOCUMENTA

PAGE
07

SUITE DE LA PAGE 6 dans une histoire plus ancienne, celle de la conquête par les Espagnols de l'Amérique latine, ou des Croisés à l'assaut de la Terre Sainte, pour voir surgir les propositions les plus marquantes, dans le fond et dans la forme. À l'inverse des images de Janet Cardiff qui enferment le spectateur dans une bulle, Javier Tellez a construit un sas spatio-temporel à mille lieues d'une grotte platonicienne.

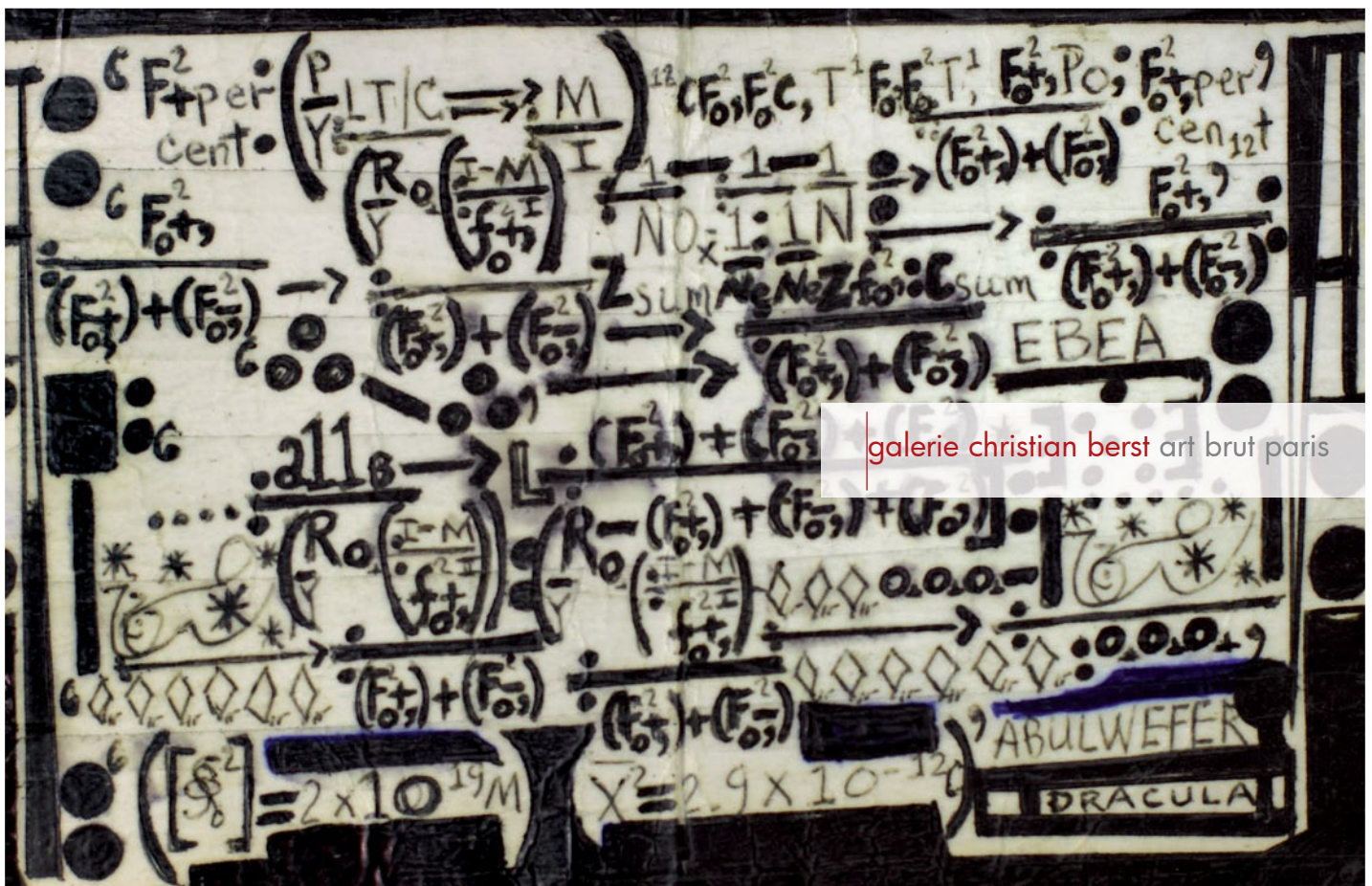
Un temps qui semble bégayer indéfiniment, comme dans *The Refusal of Time* de William Kentridge, l'un des clous d'une Documenta tentaculaire

Le film intitulé *Artaud's Cave* retrace la colonisation hispanique revue et corrigée sur le mode du théâtre de la cruauté d'Antonin Artaud. Même cruauté à la Neue Galerie, où Wael Shawky nous livre l'épopée des croisades vue par les Arabes, dans une mise en scène aussi cauchemardesque que séduisante, où les acteurs des massacres sont incarnés par d'expressives marionnettes décapitées, égorgées ou éventrées. Devant ce film, qui fut le clou de la Biennale d'Istanbul en septembre dernier, on succombe à un parallèle implicite entre ces chrétiens qui attaquent les musulmans et le Jihad islamique d'aujourd'hui. Retour au présent dans cette région troublée

avec le Libanais Rabih Mroué, qui déploie une installation saisissante de précision, documentant les martyres d'une Révolution syrienne inachevée. Nous ne sommes plus dans l'Histoire, mais dans l'actualité à chaud, celle qui nous livre chaque jour, en direct, son régiment de morts et de meurtriers. C'est aux mutilés de guerre traînant leurs jambes de bois que s'attache la curieuse chorégraphie de Rahraw Omarzad dans un pavillon afghan globalement décevant sur le plan plastique. Malgré tout, la Documenta a souhaité se délocaliser dans ce pays, en montant une exposition à Kaboul du 20 juin au 19 juillet.

La réparation des dommages de guerre se trouve au centre de la démarche de l'artiste américain Theaster Gates. Ce dernier a mobilisé ouvriers et artistes pour redonner vie à la maison des Huguenots, en partie détruite durant la Deuxième Guerre mondiale. Pansements de papiers et de bois viennent cautériser cette bâtisse qui reprend souffle au rythme d'un groupe de musiciens de Chicago. La réparation est aussi au cœur du projet de Kader Attia, au Fridericianum, dressant des analogies entre les gueules cassées péniblement suturées, les sculptures restaurées sommairement, et celles ayant simplement subi l'outrage du temps. Un temps qui semble bégayer indéfiniment, comme dans *The Refusal of Time* de William Kentridge, l'un des clous d'une Documenta tentaculaire. ■

DOCUMENTA (13), du 9 juin au 16 septembre, divers lieux, Cassel, Allemagne, tél. +49 561 70 727 70, <http://d13.documenta.de>



« TROP DE QUESTIONS DU PASSÉ »

CHRISTINE MACEL, CONSERVATRICE AU CENTRE POMPIDOU

« J'ai trouvé le propos assez confus, avec l'idée du curateur-auteur qui a presque fait une performance à la place d'une conférence de presse. Il n'y a pas véritablement de concepts dans cette Documenta mais des questions. Au Fridericianum, j'ai clairement vu l'articulation, mais à titre personnel, je trouve que cela traite de beaucoup trop de questions relatives au passé, au rapport à l'histoire, aux conflits, au post-colonialisme. Je n'ai pas trouvé que cela apportait de nouveautés par rapport à la Documenta de Catherine David [en 1997]. En revanche, j'ai bien aimé le mélange de l'histoire avec un grand H et un petit h, la présence des artistes aborigènes, du mythe. Il y a un rapport très fort au sacré, avec des objets spécifiques sacralisés, comme les sculptures datant de 2 500 avant J.-C. J'ai bien aimé l'accent mis sur une figure comme Etel Adnan, qui est poétesse, peintre, obsessive. Il y a beaucoup d'obsessions dans cette Documenta, autour du sacré, de l'écologie, du conflit. Il ne s'agit pas tant de

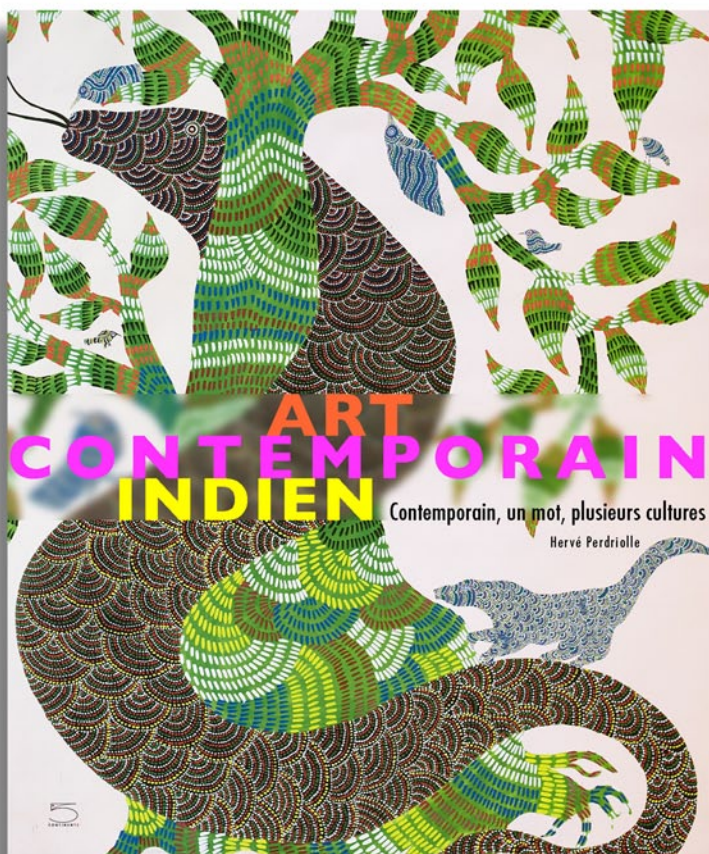


Christine Macel, conservatrice au Centre Pompidou. Photo : QDA.

propositions d'artistes que d'obsessions à la Harald Szeemann. Ainsi Gunnar Richter, dans le parc, met en lumière l'histoire d'un camp de concentration oublié à proximité de Cassel. C'est moins une œuvre d'art qu'une histoire. Les frontières sont poreuses, mais ce n'est pas non plus une grande rupture par rapport à Catherine David. En revanche, l'inscription de la science par rapport à l'œuvre est mal réussie. Il y a un vrai travail sur les questions de production d'une image à analyser du point de vue de l'iconologie. Les expériences de physique quantique telles qu'elles sont présentées relèvent plus de la pédagogie. Sinon, j'ai trouvé intéressante l'installation dans les jardins de Barmak Akram, qui a créé

des paysages avec des pages de magazines pornographiques déchirés. Il a aussi fait fabriquer par des artisans afghans des céramiques aléatoires qu'il a fait tomber pour qu'elles prennent l'empreinte du paysage. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ROXANA AZIMI

ART CONTEMPORAIN INDIEN
CONTEMPORAIN, UN MOT, PLUSIEURS CULTURES

Hervé Perdriolle Préface de Jean-Hubert Martin

5 Continents Editions 24 x 28,5 cm, 240 pages € 45,00

Ce livre, richement illustré, nous invite à découvrir les "autres maîtres" de l'Inde, les figures historiques de l'art tribal et de l'art populaire indien. On les retrouve aujourd'hui dans les grandes collections privées d'art contemporain, de la Devi Art Foundation à la Fondation Cartier.



La presse internationale, du New York Times au Monde en passant par The Hindu, salue l'imaginaire de ces artistes hors normes. L'Inde, comme l'art contemporain, est plurielle. Un mot, plusieurs cultures.

PHOTO FONDATION CARTIER "HISTOIRES DE VOIR" 15 MAI - 21 OCT 2012

HERVÉ PERDRIOLLE INDE(S)
GALERIE EN APPARTEMENT RUE GAY LUSSAC PARIS 5

visite sur rendez-vous +33 (0)1 46 33 99 09

site web herve-perdriolle-paris.blogspot.com

KADER ATTIA ET LES GUEULES CASSÉES

PAR ROXANA AZIMI

C'est un sujet rarement abordé dans les arts visuels, celui de la réparation, auquel s'est attaqué le projet *The Repair from Occident to Extra-Occidental Cultures*, réparations visibles des objets en Afrique, sutures marquées des gueules cassées à jamais déformées de la Première Guerre mondiale. Les analogies entre mutilations volontaires des Africains, entre des scarifications aux femmes plateau et déformations subies par les soldats sont dérangementes, car on peut difficilement niveler deux altérations, l'une culturelle, voire rituelle, l'autre circonstancielle. La femme plateau n'est pas incongrue dans sa culture, comme le furent les gueules cassées à leur retour des tranchées. Mais comment des Africains habitués aux altérations faciales pourraient-ils appréhender ces lésions ? C'est tout le propos sur le regard de l'Autre, qui a amené Kader Attia à demander à des artisans de Bamako et de Dakar de reproduire en bois ces visages meurtris. Inversement, il a demandé aux artisans de Carrare de façonner dans le marbre les femmes noires à plateau. ■



Kader Attia, *The Repair from Occident to Extra-Occidental Cultures*, 2012, dOCUMENTA (13). Photo : QDA.

Le point de vue de Glenn Lowry, directeur du MoMA de New York

C'est une édition de la Documenta très intelligente, très bien pensée. Les choses s'articulent remarquablement entre elles. Carolyn [Christov Bakargiev, la commissaire] a réalisé un travail brillant. Il y a de grands moments, comme les pièces de Kader Attia, ou celles d'Emily Carr ou de Margaret Preston. Elle a été très forte dans le fait de lier le présent et le passé, de regarder comment la culture peut totalement s'effondrer et puis se reconstruire.



Glenn Lowry, directeur du MoMA de New York. Photo : QDA.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE RÉGNIER

GALERIE DUTKO
www.dutko.com

Lampadaire d'Eugène Printz



Table d'Eric Schmitt

GALERIE DUTKO
à Design Miami/Basel

12 - 17 juin 2012

Hall 5, stand G13

Design
Miami
/ Basel

Les plus belles montres sont à l'heure de Paris



ROYAL QUARTZ

PARIS

ROYAL QUARTZ Boutiques de montres de luxe - 10 rue Royale Paris - Aéroports de Paris

Baume & Mercier • Bell & Ross • Blancpain • Breitling • Cartier • Chanel • Chaumet • Chopard • Gucci • Hamilton
Hermès • Hublot • IWC • Jaeger Lecoultre • Longines • Omega • Piaget • Rolex • Tag Heuer • Vacheron Constantin • Zenith

À BRUXELLES, LA BONNE SANTÉ DES ARTS PREMIERS

PAR ALEXANDRE CROCHET

— Dimanche soir, alors que Bruneaf était sur le point de fermer ses portes à Bruxelles, beaucoup de marchands avaient le sourire aux lèvres. Non pas tant parce que la valse des nuages n'avait pas déclenché d'ondée, mais parce que nombre de transactions s'étaient concrétisées, depuis le vernissage, mercredi 6 juin. Toutefois, la plupart d'entre elles concernent des achats à moins de 10 000 euros, la majorité des 60 galeries qui participaient cette année à la manifestation misant sur une offre importante à des prix abordables, fidèles à l'esprit de cet événement convivial et tourné vers les collectionneurs les plus jeunes ou à budget moyen.

Passage Saint-Jacques, venelle donnant sur la place du Grand-Sablon, cœur de Bruneaf, l'Américain Brant Mackley (Pennsylvanie, États-Unis) se réjouissait d'avoir réalisé sa « *meilleure année en trois ans de participation* », avec neuf pièces vendues d'art d'Océanie et esquimau. Au bout du passage, le président de Bruneaf, Pierre Loos, déclarait avoir cédé « *plus de quarante objets, essentiellement entre 50 euros et 25 000 euros, ma meilleure année, même si le pouvoir d'achat stagne* ». Il a constaté la venue sur le salon de



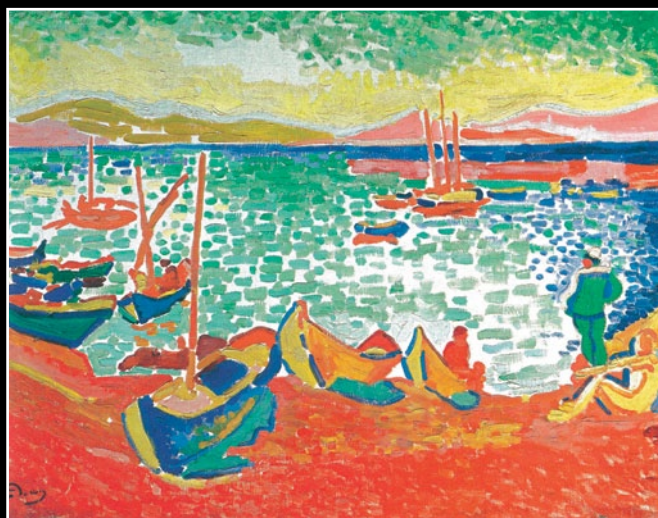
Tête simiesque Lega, République démocratique du Congo, ivoire, probablement du XIX^e siècle. H. 9 cm. Cette pièce qui a appartenu à Charles Rotton puis à Guy Ladrière, a été acquise à la galerie Didier Claes par un collectionneur belge pour plus de 50 000 euros. © Galerie Claes.

représentants du musée du quai Branly (Paris) et de deux musées américains. Hébergée à la même adresse, partageant l'étage en dessous avec d'autres **SUITE DU TEXTE P. 12**

Le mythe de la couleur

Collection Merzbacher

VAN GOGH, PICASSO, KANDINSKY...



Fondation Pierre Gianadda

Martigny Suisse

29 juin – 25 novembre 2012

Tous les jours de 9 h à 19 h

LA BONNE SANTÉ DES ARTS PREMIERS

SUITE DE LA PAGE 11 confrères, la galerie SL (Paris) jugeait cette édition « moyenne en terme de ventes, mais avec du monde, comparable à l'an dernier, avec une vingtaine de pièces vendues à des tarifs inférieurs à 5 000 euros à une clientèle belge, allemande, hollandaise, qui ne vient pas toujours en septembre au Parcours des Mondes à Paris », nous a confié Stella Loebarth. Pour sa part, Lucas Ratton s'est dit « assez content » et confirme une clientèle « d'habitues » qu'on ne voit pas à Paris, donc « complémentaire ». Ses ventes furent « correctes, avec au moins une pièce vendue par jour », à moins de 10 000 euros chacune. Il ouvrira courant juin sa première galerie à Paris, au 29, rue de Seine, d'une surface de 28 m². Alain Bovis (Paris) estime avoir « bien travaillé », jugeant que « Bruneaf a sa propre vie » et ne bénéficie pas vraiment du flux de collectionneurs – distincts – des deux autres foires organisées en même temps dans le quartier, Boaf et Baaf (respectivement consacrés à l'art oriental et à l'archéologie).

Au-dessus de 10 000 euros, et a fortiori pour les grosses pièces dépassant les 100 000 euros, les affaires se sont révélées plus lentes en général. La stratégie d'exposer un nombre réduit de pièces de très haut niveau s'est néanmoins avérée payante pour plusieurs marchands. Angel Martin (Madrid) a vendu « peu, mais beaucoup en montant » en cédant par exemple dès les premiers jours un fétiche à clou du Congo à un marchand européen autour

de 200 000 euros. Il souligne que Bruneaf « est une occasion unique de voir [ses] clients de toute l'Europe et des États-Unis ». Son voisin Kellim Brown, de Floride, avait conçu un stand épuré de cinq pièces, dont un masque Zande du Soudan et un sceptre Chokwe d'Angola pour une somme inférieure à 100 000 euros chacun, vendus dès le premier jour.

Quelques rues plus loin, Didier Claes frappait fort avec un bel ensemble de seulement cinq pièces Lega (Congo), insignes d'appartenance à la société Bwami qui comprenait plusieurs grades. Leur grande cohésion et leur provenance d'une même collection ont incité les amateurs à toutes les acheter, tandis qu'une statue Toguna du pays Dogon placée en vitrine a dû être remplacée dès le deuxième jour. Quant à la galerie barcelonaise Montagut, qui ouvrira un espace à New York en octobre prochain, elle se félicitait d'avoir cédé « quinze pièces, même si Sablon B, la Bruneaf de l'hiver dernier, a été meilleure ». Parmi elles, un masque Fang s'est vendu près de 300 000 euros, l'une des pièces les plus chères de la foire, mais sans doute considérée comme une affaire par les collectionneurs, vu les estimations très supérieures des deux masques Fang mis en vente chez Christie's et Sotheby's cette semaine à Paris. ■

La stratégie d'exposer un nombre réduit de pièces de très haut niveau s'est néanmoins avérée payante pour plusieurs marchands



David d'Anvers, détail plaque de reliure en ivoire, X^e ou XI^e siècle, musée du Louvre © RMN

LOUVRE

La Chaire du Louvre invite
Anthony Grafton

La page, de l'Antiquité à l'ère numérique Histoire, usages, esthétiques

Du 11 au 25 juin 2012
Cycle de 4 conférences à l'auditorium à 19h

Réservations
01 40 20 55 00

Information
01 40 20 55 55
www.louvre.fr

Avec le soutien des Laboratoires Septodot
et de leur président, Henri Schiller,
mécène fondateur de la Chaire du Louvre.

En partenariat avec la Fondation Bodmer